

Corps et Sang

Les évangiles de Marc, de Matthieu et de Luc racontent en termes semblables le dernier repas partagé par Jésus et ses disciples : "Ceci est mon corps, prenez et mangez. Faites ceci en mémoire de moi." Très vite, les premiers chrétiens appliqueront ce commandement et pratiqueront le "repas du Seigneur" et la "fraction du pain" en mémoire du Seigneur, que nous nommons maintenant "eucharistie" et "communion". Quand Jean écrit à son tour un évangile, il ne juge pas nécessaire de rappeler cet épisode bien assimilé et préfère raconter le lavement des pieds que les autres évangélistes avaient oublié. Par contre il rapporte le discours majeur de Jésus sur le pain de vie que les disciples n'avaient pas pu comprendre avant le dernier repas, la mort et la résurrection : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui." Ces paroles inouïes annoncent et éclairent ce qui s'est passé lors du dernier repas. "Ceci est mon corps, prenez et mangez" **car**, comme je vous l'ai dit un jour, "Qui mange ma chair demeure en moi, et moi je demeure en lui." "Qui mange ma chair !" Expression incompréhensible pour ses auditeurs. Elle évoque pourtant le fantasme de l'amoureux qui ose dire à sa chérie : Tu es belle à croquer".

Habitué à la messe, il peut nous arriver de communier par habitude en oubliant la profondeur de ce qui se passe. Le prêtre, représentant le Christ, consacre le pain qui devient corps du Christ : "Ceci est mon corps. Prenez et mangez en tous". Puis il nous invite à la communion. En nous commence alors à résonner la parole du Christ : "Qui mange ma chair demeure en moi, et moi je demeure en lui." Recevoir le corps du Christ met en jeu mon corps et ma Foi, dans un mélange de réalisme et de symbolisme. On se déplace vers l'autel, dans une file d'attente de frères et sœurs en Jésus-Christ, mendiants affamés, qui tendent la main vers un autre frère, une autre sœur souriant et sérieux tout ému(e) d'assurer ce service sacré. Nos yeux regardent l'hostie dans la main à moins qu'ils ne se tournent vers la croix au-dessus de l'autel pour superposer les deux images du Christ. Le corps du Christ est porté vers la bouche avec délicatesse, pour le posséder sans l'abîmer, en respectant l'humilité de ce Christ fragile. Certains aiment goûter ce dernier instant où il commence à se déliter dans la bouche libérant saveurs et arômes. Puis le corps du Christ s'incorpore à notre corps vivant à moins qu'il ne lui soit source d'énergie. Résonne à nouveau : "Qui mange ma chair demeure en moi, et moi je demeure en lui." Le Christ demeure en moi. Il devient un peu moi. C'est bien ce que je souhaitais ! Mais l'inouï, l'inattendu, c'est que je demeure en lui, je deviens un peu le Christ. Nous fusionnons. En communiant, je deviens un peu Dieu et Dieu devient un peu moi.

Il y a quelques années, à Nevers, un congrès des Communautés Vie Chrétienne réunissait 2000 personnes. Il n'y avait pas suffisamment d'hosties consacrées. Certains n'ont pas pu communier. L'évêque, le père Deniau n'a pas triché. Il n'a pas dit que ce n'était pas grave, que le désir de communier suffisait. Il a entendu la souffrance de ceux qui étaient restés sur leur faim et le trouble de ceux qui n'avaient pas pu servir leurs frères. Il a invité à prier pour que chacun se sente apaisé. Depuis je comprends mieux le sentiment de privation, de manque, de ceux qui ne peuvent communier alors qu'ils en ont l'appétit.

Vincent Boggio